

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Amputation

André St-Germain

Volume 9, numéro 3 (51), mai-juin 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60592ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

St-Germain, A. (1967). Amputation. *Liberté*, 9(3), 54–58.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1967

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

AMPUTATION

On posait la carrure de votre corps sur le bois peint
de taches
de points
On déplaçait la sueur des autres corps sur le noyer teint
de lunes vernies
d'empreintes de doigts glacés
On hachait
par méprise du mépris
vos mots
Vous n'aviez pas la bouche des sons
du gosier aux lèvres
point d'accentuation
On dépeignait
pour raison d'atonalité
la tessiture de votre voix
des mots aux sons
point d'attente
Nous revendiquons pour
nos mots
leurs sons homogènes
les éthéromanes ont râpé leurs fosses nasales
Nous rapatrions à
nos artisans
leurs pierres ollaires
les faussaires ont homologué leurs glandes salivaires
Nous devons épeler nos noms
au rythme de nos souffles
les scander
je ne suis pas responsable de ces étouffements
de ces parcelles d'idées
je lacère ma langue et tord
mes muscles pour dire ou
vocêférer
happer ma hantise de marquer
de classer

fronder mes peurs *l'objet*
 d'oublier
 d'exister
 Et nous aimions
 ranger les objets
 pour capter
 la pose des miroirs
 galvaniser les nerfs
 pour pétrifier
 le tempo des doigts
 sans parole
 de gestes
 de piliers bétonnés dans de monolithes puissances
 pour vivre
 à la verticale
 pour savoir
 pour savoir
 le pourquoi
 des trèves vitales
 comme si nous pouvions
 accorder à
 nos pieds
 un peu de vie ou de mort
 avec l'espoir de découvrir
 Le Secret
 Devant le va des dos en accordailles
 avec les rondeurs des arbres
 Derrière le vient des hanches en épousailles
 avec les invitations du sel
 la hantise des pieds
 posés droits
 déchirée d'acide charnel
 en démente de danse
 la pose des yeux
 fixés vides
 membrannée d'éclairs solaires
 en tavelure de peau
 Et nous aimions
 déplacer la nuit
 d'un coup sec

du doigt sur la peau
 dévêtir le jour
 d'une parole lente
 des lèvres sous l'oreille
 sans cri
 d'impatience
 de refus cicatrisés dans de vieillottes idées
 pour connaître
 en toute franchise
 pour peindre
 à coups de spatule
 le comment
 de l'ossature humaine
 car nous croyons
 allouer à
 notre temps
 l'amplitude d'une réussite ou d'un échec
 et l'envie d'éventrer
 Les Façades
 Pour ne pas croire à notre solitude
 longtemps
 nous rêvions
 d'imaginer des signes de plénitude
 toujours
 nous avons cru
 devoir accentuer la giration des idées
 Pour ne pas fausser nos illusions
 peu à peu
 nous pensions
 pouvoir combler les espaces de croix
 mais
 nous avons vu
 s'écrouler les périboles de nos temples
 les travestis se sont superposés à nos traits
 — des yeux à double reflet
 des mains gantées ou nues —
 les raies se sont figées sur les statues
 Nous sommes
 lentement
 désagrégés
 dans la bouche des enfants

caviardées les courbatures
de nos gestes
rhabillées les feuillures
de nos membres
Ils sourdent de
notre vassitude de chair
Ils adhèrent à
notre mesure d'habitude
Nous devrions
redébuter notre naissance
les défilés des ombres
Nous saurions
renaître notre vie
les métamorphoses des cris
Et nous aimions
enchevêtrer nos survies
d'essais stellaires
d'un pas vers l'avant
ensorceler nos remords
d'hypnoses délirantes
d'un signe vers l'ici
pour claquer les portes
ouvrir et refermer
à volonté
nos pouvoirs de début ou de fin
donner et recevoir
sans crainte
nos amours permises ou défendues
Nous avons
suppléer à
notre faiblesse
les prémices d'un rythme hâtif
la hachure dans notre lignage
d'une entaille
Et cette drogue de mots
des dagues contre nous pointées
nous les enfoncerions
habilement
dans la gorge
de nos mères
vasques fêlées par la veinure

de nos doigts
 de piécettes distordues sur les meubles
 Nous sommes de plâtre
 et notre blessure est
 moulure
 nous avons feint une bataille
 et
 nous échouons
 disloqués
 sur un échiquier
 Ici nous avons élevé des trônes
 à nos dieux pour nous rappeler
 leurs existences pour nous financer
 leurs morts
 Ici nous avons dompté les brûlures
 de nos peaux pour nous éteindre
 leurs feux pour nous éteindre
 leurs caresses
 les doigts sont du côté des croix
 les branches se retirent des arbres
 le froid déjà s'empêtre dans l'herbe
 nos maux de tête des relents de nausée
 cette hargne
 en nous
 des mots conservateurs des formes
 du déjà-dit
 Nous aurions tant voulu
 épeler nos noms en écho
 souvenir nos exploits en temps
 Mais notre sang plastronné d'autrefois
 plâtre les lendemains
 nos spasmes mêmes
 ont des odeurs de saleté
 Et nous avons honte
 de pouvoir nous aimer